17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Politique (Angleterre), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Séjour à Londres

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à :*

 11. Duplicata Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

 11. Val-Richer, Mardi 25 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

 15. Caen, Mardi 1er août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-08-01
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai quitté Londres à 4 heures. J'ai passé une matinée en adieux, en pleurs.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°39/60-62

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 72-73-74, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/262-270

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
17. Rochester mardi 1er août 1837
7 h. du soir.

J'ai quitté Londres à 4 heures. J'ai passé ma matinée en adieux, en pleurs. Une pluie battante m'a accompagnée jusqu'ici, & je m'y arrête par pitié pour mes yeux & un peu pour moi-même. Voici du repos. Au fond je n'en ai pas eu à Londres. J'ai été la proie de mes amis et je trouve véritablement que j'en ai trop. Le ménage Sutherland et tout ce qui y tient m'a paru bien ému de mon départ. Quand un Anglais a la larme à l'œil c'est bien quelque chose. J'ai fini ma journée hier avec lord Melbourne. Notre entretien de la veille lui était bien resté dans l'esprit & ne sera pas perdu. Il est venu dîner avec nous et resté jusqu'à minuit, couché littéralement couché à côté de moi alternativement du plus grand sérieux et de la plus grande bouffonnerie. Il vous faudrait bien du temps pour vous accoutumer à lui.
Comprenez-vous le sentiment de joie avec lequel je me suis placée dans cette voiture que j'aime tant ? Concevez-vous tout ce qu'il y a de passé & tout ce qu'il y a d'avenir dans ce sentiment ? Eh bien rien de plus simple que de croire qu'elle me mène vers ce qui est devenue ma vie, mon bonheur, car enfin c'est pour cela que j'abandonne tout mon voyage l'Angleterre et cependant je tremble, il me semble que ce bonheur Je ne l'attendrai pas, tant il me parait immense. Je ne sais ce que vous allez décider. Si vous voulez que j'aille à Dieppe j'y irai plus loin non, car on le saurait mais voudrez-vous venir à Dieppe ?
Je ne vous demande rien, il me parait que je serai très patiente, qu'une fois en France avec notre correspondance réglée je saurai attendre cependant ce qui me semble essentiel c'est de vous voir avant ma rencontre avec mon mari, celle-là aura lieu à la fin de septembre. Vous aviserez.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901?context=pdf

Douvres vendredi 4 août. Il n'y a pas eu moyen de vous dire un mot ces deux derniers jours, avant hier à Brodstairs, hier voyager de Brodstairs ici avec lady Cowper. Elle ne m'a pas quittée. & la voilà encore attendant que je me décide à partir ou à rester. La mer est mauvaise. Le vent est fort. J'ai peur du mal de mer. Je ne sais si j'aurai le courage de passer. Je n'ai pas eu de lettre ce matin. Il m'en vendra peut être une demain. C'est une étrange passion que j'ai pour ces lettres ! Je n'aime de mieux qu'elles que celui qui les écrit ; & quoique je m'en rapproche en partant, il y a quelque chose qui me retient encore dans le pays où se trouve sans doute une lettre. Elle sera arrivée à mon fils hier au soir tard, il ne peut me l'envoyer que par la poste de ce soir.

Boulogne, samedi 5. On m'a persuadée de m'embarquer hier. Le temps s'annonçait beau, on me le disait au mieux, quoique je visse bien des vilains montons blancs qui me rendent si malade. Sir Robert Adair qui passait aussi est venu me décider à peine à bord j'ai été saisie du mal plus fort que je ne l'ai jamais eu ; pendant quatre heures je suis restée alternativement évanouie et souffrante de cet horrible mal, dans les bras du seul homme à bord qui ne fut pas malade.
On m'a tenue sur le pont exposé à un vent très fort et un soleil ardent ; en conséquence de quoi j'ai un coup de soleil à la tête qui est une fort vilaine chose. C'est dans cet état que je suis arrivée à Boulogne on a de suite cherché un médecin, car pendant deux heures dans l'auberge déjà je n'avais pas recouvré la force de parler. Le médecin m'a fait mettre au lit. J'y suis restée douze heures.
Je suis mieux mais très faible. Imaginez comme j'ai dû l'être. On me dit en arrivant qu'il y a des lettres à la porte et je n'ai pas pu donner l'ordre de les chercher ! Enfin, enfin, j'ai pu trouver quelques lignes pour le réclamer. Il y en avait trois de Paris ; si mes correspondants avaient pu voir la classification que j'en ai faite il y en aurait eu un au moins bien blessé.
Monsieur quoique le mot ne vous aille pas je suis forcée de vous dire que vous êtes un étourdi. Il n'y a pas de N° à votre lettre. Cela me dérange & me déroute. J'ai sauté du N° 11 duplicata à cette petite lettre sans chiffre. Le véritable N°11 n'est pas encore entre mes mains ce qui fait que je n'ai pour toute nourriture depuis huit jours que deux mots un peu froids. Non, ils ne le sont pas. Je devine, je sens tout ce que vous ne dites pas, mais j'aime mieux croire à mes sens qu'à mon imagination. Je veux entendre voir, lire, enfin Monsieur, je suis affamée. J'ai relu vingt fois la lettre de Caen.
Ne venez pas me trouver à Paris encore. J'ai besoin de me remettre, & si je vous vois ce n'est pas le moyen. Laissez-moi me reposer, il me semble qu'en réglant bien notre correspondance je pourrai me calmer. Vous adresserez vos lettres à l'hôtel Bristol place Vendôme, c'est là que j'irai descendre car la rue Rivoli n'est pas tenable en été, il y fait trop chaud. Je n'y rentrerai qu'au 1er septembre.
Monsieur, je suis donc en France votre patrie ma… Ah mon Dieu quel mot j'allais tracer. Vous me l'avez dit un jour Monsieur vous aviez alors déjà la certitude que j'adopterais tout ce qui vous appartient. Vous avez vu le fond de mon cœur avant que je n'ai su y regarder moi-même. Vous voyez tout trop vite. Il ne me reste rien à vous apprendre. Et cependant que de choses à vous dire tout, tout ce qui traverse ma pensée !
Le duc de Saxe Meinengen est venu m'interrompre, il demeure dans l'appartement à côté du mien. C'est un très bel allemand, & bien lourd d'esprit. Je le connais d'Angleterre, il est près de la reine veuve. Il me conte ses chagrins en conséquence de la proclamation du Roi de Hanovre, qu'est-ce que cela me fait ? Je passerai ici toute la journée encore, demain si je suis mieux j'irai coucher à Abbeville.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901?context=pdf

Lundi à Beauvais. Vous voyez que je me ménage. J’en ai extrêmement besoin. Je trouverai des lettres à Paris, mais encore une fois n’y venez pas. Mandez moi quand, à quelle époque ce voyage vous conviendrait le mieux. Ecrivez-moi beaucoup, beaucoup. Vous saurez à peu près tous les jours comment je suis. En attendant ne vous inquiétez pas il n’y a rien de grave. C’est des mots abominablement dérangés. Apprenez-moi à être calme, & ma santé me reviendra. Adieu. Adieu. Il me semble que je respire plus librement en vous disant ce mot de Boulogne, il est bien tard cependant Adieu Monsieur, écrivez-moi.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 17. Rochester, Mardi 1er août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-08-01.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur72-73-74
Date précise de la lettreMardi 1er août 1837
Heure7 h. du soir
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRochester (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

17/. Rochetts Mardi 1er août 1837.

7 h. du soir.

J'ai fait bien de partir à 4 heures. J'ai pris ma station en arrivant, en place. Une pluie battante m'a accompagné jusqu'ici, et je n'y arrête que juste pour me laver et me peigner avant le dîner. Mais dîner rapide. Aussitôt je serai parti à Londres. J'ai été la pour ici et ici tout naturellement jusqu'à trop. Le maréchal Sutherland et tout ce qui y tient m'a paru très loin de son départ. Quand on arrive à la veille, c'est bien pour quelque chose. J'ai fait aujourd'hui bien des choses. Le Lord Maréchal, notre entretien de Carlsbad lui était bien sorti de l'esprit et ne lui a pas paru. Il s'est beaucoup plus avec moi. Tout jusqu'à présent, excellent.

allemand. Du plus grand
sérieux de la plus grande bonhomie.
il me faudrait lui de tuer pour un
accentuer à lui.

comment vous le trouvez depuis
le peu de fois que je me suis plaisir dans cette
entrevue pour j'aime tant. comment vous
trouvez vous qu'il y a eu passé à tout ce qu'il
y a d'ennui dans ce divertissement?

Adieu, vous de jolie visage pour de
vous je vous me vous mes esprit
dernier mais mon bonheur, car enfin
c'est pour cela que j'abandonne tous
mes projets d'ambition, de repos et
je tranquille, et me rendre pour le bonheur
je me l'attendrai pas, tant il me
paraît immense.

je vous ai que vous allez décider.
si vous voulez que j'aille à Dresde j'y

vrai. pleut-il ici, car on le saurait
mais vendredi ici matin à Dieppe?
je ne vous demande rien, il me
paraît que je vais très patiente,
je me fais un frein avec votre com-
pendant après je saurai attendre.
cependant ce qui me rend impatient
c'est de vous voir avant vos projets
avec vos amis, elle là aura lieu
à la fin de juin. vous arriverez.

Samedi. Vendredi 4 matin.

Il n'y a pas eu moyen de vous dire vous
mot ces deux derniers jours. avant-hier
à Broadstairs, hier à Ramsgate
de Broadstairs ici avec Lady Granville. elle
ne m'a pas quitté. à la ville hier matin
attendant que je vous écrive, je partis avec
à visiter la cathédrale, la maison
est fort. j'ai peu de mal à vous. je vous
vois si j'aurai le courage de passer

17/

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901?context=pdf

2
-73

le point appui à ne veut lui faut
il ne saisit adroit ; en conséquence
de peu j'ai eu coup de soleil à la tête
qui m'a mis fort vilain dans. c'est dans
cet état que je suis arrivé à Bordeaux
on a demandé chercher un médecin ca
pendant deux heures, dans l'auberge
déjà, j'ai à peine pu recouvrer la parole
de parler. le médecin m'a fait mettre
au lit j'y suis resté deux heures
pas mal encore mais très faible.

aujourd'hui comme j'ai dit hier. on
dit en arrivant que il y a des lettres à la
poste déjà je n'ai pas pu trouver l'ordre
de la diligence ! enfin enfin j'ai pu trouver
quelqu'un pour les prendre ridicule. il y en
avait trois de pour moi. si mon correspondant
avait pris soin de la signification
que je lui ai faite il y en aurait eu une
seule très simple. Monsieur que je

le malheur veille pas si mes jours
de vous être permis un retour. il
n'y a pas de N° à votre lettre ma
dernière est du 11. j'ai mis du N°
11 dupliqué à cette petite lettre sans
chiffre. le mémoire N° 11 n'est pas sur
mes mains, ce qui fait que je n'ai
pour toute connaissance de mon texte
que deux mots un peu froids. non, ils
valent pas si mal que tout
l'heure on dit pas, mais j'avais mieux
dans à mes yeux qu'à mon imagination.
j'ai mes valeurs, ces, lèse, enfin mes
j'ai mes affaires. —

j'ai relu vingt fois la lettre de Paris.
on veut pas me donner à dîner mon.
j'ai besoin de me remettre et n'y arrive pas
et n'irai pas de mauvais. laissez moi me
reposer. et me mettre je ne reflant
pas mes notes correspondance j'aurai mes
valeurs. vous adresse ma lettre à

l'hôtel Bristol place Vendôme, c'est
là que j'irai demeurer, car la rue de Rivoli
n'est pas tenable en été, il y fait
trop chaud. je n'y resterai pas au
1er septembre.

Mercredi je vais dîner en famille
chez Pelet, rue ... ah mon dieu que
vais-je dire. Vous me l'avez
dit aujourd'hui, vous avez déjà
déjà la solitude que j'adopterai tout à
fait vous appartient. Vous avez vu
le fond de mon âme avant que j'y ai
osé y regarder moi même. Vous voyez
tout trop vite, il ne me reste rien à
vous apprendre. Cependant quand
chez vous dirai, tout, tout ce que j'aurai
sur le cœur!

Le duc de Broglie Mercredi chez moi
en intermédiaire. il demeure devant l'hôtel
rue de Poitiers. [illegible]

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901?context=pdf

allemand, à bien bonne d'esprit. j'ai le
courage d'oublier, il est près de la
vérité même. il me conte sa chasse
au comique de la proclamation du
roi de Hanovre; qu'il est parfaitement fait,
j'espère ici tout le jour mais
demain si j'ai mieux j'irai coucher
à Abbeville. lundi à Beauvais. mon
voyage pour ici me coûte - j'ai absolument
besoin. j'écrirai de Calais à Paris, mais
mon vieux toi n'y viens pas. mandry
moi quand à quelle époque à moyen
on me conduirait bientôt. viens me
beaucoup, beaucoup. nous nous à peu
près tous ici, mon comment j'ai vécu. en attendant
de mes nouvelles par et n'y a rien
de grave. j'aime mes abominablement
désagréable. appelons moi à tes calmes à ma
santé me revenir.

adieu, adieu. il me semble que je respire
plus librement en vous disant ce mot de

Bonsoir et un bien laid cependant
adieu monsieur, croyez moi.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/901?context=pdf